

Toiles @ penser

Cahiers d'Éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

L'imaginaire dans le judaïsme

Libres propos d'Alain GOLDSCHLÄGER

Dossier n° 022

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Henri CHARPENTIER, Chemsî CHEREF-KHAN, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Michèle MIGNON, Jacques Ch. LEMAIRE,
Fernand LETIST, Fatoumata SIDIBÉ

Rubriques

Publications – Radio –
Colloques – Ateliers philosophiques

Publications

Nathalie DENEUMOUSTIER
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Myriam GOOSSE
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Médias

Fabienne VERMEYLEN
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : Be46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2020 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 116 – *Les cultes à mystères*

n° 117 – *Migration, une approche humaniste*

n° 118 – *Homo Faber et l'avenir du travail*

n° 119 – *Critique(s) du réalisme*

L'imaginaire dans le judaïsme

Libres propos d'Alain GOLDSCHLÄGER

Les religions proposent des visions du monde. Ces visions du monde ont évidemment une certaine influence sur les écrits, sur la littérature.

Il y a une différence dans la mesure où, durant les vingt siècles de *diaspora*, la communauté juive a vécu différemment de la communauté chrétienne ambiante. Et, effectivement, sa manière de voir, de lire le monde était marquée par cette situation de paria, d'êtres, à l'extérieur, discriminés et opprimés.

Si on voulait caractériser cet imaginaire, on pourrait dire qu'il y a un équilibre entre deux pôles totalement différents et opposés. Autrement dit, d'un côté, au vu de l'oppression, il y a un désir de s'envoler aussi haut que possible dans les sphères intellectuelles, de manière à pouvoir échapper à une réalité ambiante particulièrement difficile à travers les siècles, que l'on retrouve en partie dans le christianisme. Cette envolée vers l'intellect est toujours contrebalancée par le sentiment et la connaissance du fait qu'à chaque moment ils risquent de se faire bousculer par un *pogrom*¹, par des soldats qui envahissent et de se retrouver sur le chemin de l'exil.

Il y a donc bien une double tension qui articule l'imaginaire.

Un terme relativement nouveau, surtout utilisé depuis 1945, c'est la notion « judéo-chrétienne ». Or, cela implique, foncièrement, que le christianisme a hérité du judaïsme, l'a développé et même dénaturé. Une sorte de limite a été instaurée, comme si le judaïsme n'avait pas évolué durant les vingt siècles de *diaspora* et n'avait pas vécu de changements.

Le christianisme procède du judaïsme, c'est un fait largement connu. En ce sens, on aurait pu penser que l'un procédant de l'autre, il y aurait, au moins, une continuité. Mais, au contraire, le christianisme en a fait une interprétation qui, très souvent, marque davantage des différences qu'un lien de filiation.

¹ Émeute sanglante dirigée contre une minorité ethnique ou religieuse.

Dans une perspective chrétienne, au début du Moyen Âge, il est développé tout un argumentaire extrêmement misogyne à l'égard des femmes et répressif à l'égard des hommes. Ils considéraient que ce qui est la faiblesse dans la nature humaine, c'est la chair, et ce qui est la force, c'est l'esprit. C'est pourquoi l'esprit était mis en avant, alors que tout ce qui relevait de l'existence corporelle des êtres, que ce soit la sexualité, la mort, ect., est plutôt vue de façon négative. Dans la perspective judaïque, la chair est vue comme participant de la nature, participant de la création divine.

Par exemple, le judaïsme insiste sur le fait que les relations charnelles entre époux sont quelque chose d'extrêmement profond et divin. La *Torah* dit que : « Quand un couple fait l'amour, *Shekhina*, la 'présence divine', est là ». Le but de l'action sexuelle peut être la procréation, mais n'est pas uniquement cela, c'est également un témoignage nécessaire de l'affection et de l'amour que les époux se portent. En conséquence de quoi, les rabbins, dès le III^e-IV^e siècle, ont établi une sorte de règle de comportement : un homme doit honorer sa femme deux fois par semaine ; s'il part en voyage, il doit l'honorer juste avant de partir et aussitôt rentré de son voyage. La notion même de corps de vie est profondément intégrée à l'existence de tous les jours. Il n'y a pas de rejet comme dans une certaine tradition chrétienne.

Le contraste existe entre des règles alimentaires extrêmement strictes, qui se sont perpétuées jusqu'aujourd'hui, et, sur le plan philosophique, une attitude extrêmement libérale. Le rabbin est investi d'une sorte de « charge sacerdotale », mais il n'a pas le droit d'imposer aux autres : chaque fidèle étant appelé à réfléchir sur sa conception de Dieu, sur sa conception de la nature humaine, sur le devenir de la nature humaine après la mort. Il y a, dans le judaïsme, un *corpus* très strict sur le fait de pouvoir ou de ne pas pouvoir manger tel ou tel aliment et, à côté de cela, il y a une très grande liberté de pensée.

Un élément qui provient directement du fait de la *diaspora*, c'est que le judaïsme, pendant vingt siècles, n'a jamais eu d'autorité centrale telle que la papauté. Les communautés sont très petites et, souvent, il n'y a pas de rabbin. Le rabbin, quant à lui, est une sorte de spécialiste en prières. Pour avoir une synagogue, dans la tradition, il suffit d'avoir dix hommes qui se réunissent. Il faut simplement qu'ils soient juifs. Il n'y a donc pas besoin de rabbin, car dès qu'il y a dix hommes, il y a une synagogue et cela quelles que soient les origines géographiques. Le judaïsme comprend des personnes d'origines plutôt hispaniques, que l'on appelle les « séfarades » et les personnes d'origines plutôt alémaniques, que l'on appelle les « ashkénazes ».

Ce qui est intéressant, c'est la notion que le groupe possède sa propre énergie et il est dit, très clairement, dans un proverbe yiddish : « Neuf rabbins ne font pas un minian², dix cordonniers font un minian ». Autrement dit, dix cordonniers ont un rôle plus grand ou une autorité théologique plus grande, alors que les neuf rabbins, parce qu'ils sont neuf, sont mis au rencart. Il y a donc cette notion que chaque Juif porte en lui, individuellement, sa part de responsabilité dans le sacerdoce, dans le transfert de la pensée et aussi, ce qui est d'autant plus important, sa capacité d'interpréter les textes.

C'est assez paradoxal, car d'un côté il y a des contraintes de l'ordre de la vie quotidienne assez strictes, et de l'autre, sur le plan proprement philosophique, il y a une grande liberté d'appréhension du phénomène religieux, de compréhension de la divinité. Beaucoup de discussions et de partage ont été réalisés sur les textes sacrés juifs. Il s'agit d'un principe qui a été un mobile, un élément moteur pour dire que « le texte saint doit rester un texte ouvert ». Il reste un texte ouvert même si le plus grand savant, le plus grand talmudiste cabaliste a parlé. Même après lui, il y a encore des ouvertures. Une personne lambda qui n'a pas étudié peut encore ajouter quelque chose à ce qu'un grand cabaliste aurait dit.

Les textes sont toujours ouverts, ce qui donne une lecture ouverte et ce qui conclut que –, et c'est très important à travers les siècles –, les jeunes Juifs doivent apprendre à lire, car ils ne reçoivent pas les textes de manière orale, ils doivent apprendre à les lire. À travers tout le Moyen Âge jusqu'à nos jours, tous les enfants apprennent à lire. C'est un élément extraordinaire, non seulement on les amène à lire la *Torah*, mais aussi à la commenter. Lorsqu'un jeune homme fait sa *Bar Mitzvah*³ – ou une jeune fille, sa *Bat Mitzvah* –, il est invité à faire un commentaire et on lui indique que c'est la voie qu'il devra suivre à travers toute son existence. Autrement dit, il devra rester éveillé et prêt à commenter, et ne devra pas être passif à la voix d'un rabbin ou d'un chercheur.

² Dans le judaïsme, le *minian*, est le *quorum* de dix hommes adultes nécessaire à la récitation des prières les plus importantes de tout office ou de toute cérémonie (circoncision, mariage, deuil...).

³ La *Bar Mitzvah* est le statut de majorité religieuse qu'acquiert les jeunes garçons juifs à treize ans. Par extension, l'expression désigne aussi la cérémonie facultative célébrant ce passage. L'équivalent féminin est la *Bat Mitzvah*, par laquelle la jeune fille juive atteint sa majorité religieuse à douze ans. Ces cérémonies sont d'apparition récente : elles remontent au XIV^e siècle pour les garçons, et au XX^e siècle pour les filles.

L'écrivain juif et la langue

Être Juif, ce n'est pas croire ou adhérer à la religion enseignée par les rabbins, c'est participer à l'esprit d'une communauté.

Depuis le XVIII^e siècle, et surtout durant les XIX^e et XX^e siècles, l'auteur juif, l'écrivain juif, participe de plusieurs cultures et, généralement, participe de plusieurs langues. C'est-à-dire qu'il est déjà une « courroie de transmission » entre différentes manières de voir le monde : la manière juive et la manière du monde ambiant. Il est un interprète entre les diverses communautés auquel il appartient. C'est, par ailleurs, un choix crucial d'être un écrivain juif, car il peut être de tradition ashkénaze ou de tradition séfarade, donc il parle espagnol ou il parle allemand. Et puis il écrit, par exemple, en français, il écrit en anglais. Cela démontre une appartenance ou un lien à une autre culture que celle qui est donnée par la famille, par la naissance.

C'est un des drames de tous les auteurs juifs. C'est-à-dire que c'est un drame intérieur, c'est un drame d'écriture aussi : « Si j'écris en yiddish, je limite très étroitement mon public, alors que si j'écris en allemand, mon public sera plus large, mais les Allemands ont d'autres critères de référence ». Il y a, là, tout un travail pour l'écrivain juif, alors que ce travail est totalement absent pour un écrivain français ou allemand. Il y a déjà le choix de la langue en fonction de l'audience que l'écrivain espère recueillir. Il y a de grands écrivains et même des Prix Nobel qui ont écrit en yiddish, mais ils sont limités à la communauté yiddish qui se réduit de décennie en décennie.

Il est certain que le yiddish est en voie de disparition, puisqu'aucun groupe, si ce n'est les hyper religieux de New York, ne l'utilise encore. Israël ne l'a pas adopté, puisqu'il a choisi l'hébreu. C'est une langue qui va disparaître de la même manière que le ladino⁴, la langue des séfarades, va disparaître.

Il y a là tout un fond d'imaginaire, de traditions, d'histoires qui ne sera plus connu qu'en traduction avec tout ce que cela implique de trahisons de la pensée profonde.

⁴ Le *ladino* est une langue judéo-romane dérivée du vieux castillan (espagnol) et de l'hébreu. Elle est parlée, aujourd'hui, par un certain nombre de Juifs séfarades descendants des Juifs expulsés d'Espagne en 1492 par le décret de l'Alhambra.

L'écrivain juif et la pensée religieuse

On observe le cas de Spinoza⁵ que l'on a accusé d'être un athée, puisqu'il essaye de rationaliser le système divin ou la pensée de Dieu, d'une part. Il y a également le cas de Simone Weil⁶ qui, elle, en pleine guerre, alors les nazis font la chasse aux Juifs, se tourne vers le catholicisme.

Spinoza est un cas fascinant sous tout ses aspects et il existe, d'ailleurs, un texte qui le place en tant que marrane⁷. Spinoza, ayant des connaissances du monde chrétien, a puisé l'élément rationaliste et cartésien pour essayer de reconstruire un système dans la pensée occidentale et notamment dans la pensée de Descartes⁸. Toute analyse précise des textes de Spinoza verrait qu'il n'y a rien qui soit en contravention, ou qui mériterait l'anathèse et le rejet des autorités locales, mais il s'agissait d'une autre époque. Alain⁹ disait : « Tout philosophe a deux philosophies ; la sienne et celle de Spinoza ». Spinoza est à la base de la pensée laïque qui se poursuit encore aujourd'hui.

Spinoza a été, justement, un de ces signes de mélanges, de raccords, de rapprochements dans la pensée occidentale des courants judaïque et chrétien.

L'image donnée par Simone Weil a été façonnée en grande partie par Gustave Thibon¹⁰, juste après la Seconde guerre mondiale et ne correspond pas véritablement à la réalité de sa vie. Simone Weil est née dans un milieu tout à fait athée et s'est toujours considérée comme athée, ce qui n'est absolument pas difficile dans le milieu juif. Elle connaissait très mal le judaïsme, elle n'a jamais participé de près ou de loin à la moindre activité à caractère religieux. Sa seule vision du judaïsme était la lecture de l'*Ancien Testament*, et c'est ainsi qu'elle a entrepris un parcours de quête religieuse. Elle a commencé par le polythéisme grec, elle est allée en Égypte où elle

⁵ Baruch SPINOZA (1632-1677) est un philosophe néerlandais. Il occupe une place importante dans l'histoire de la philosophie, sa pensée, appartenant au courant des modernes rationalistes, ayant eu une influence considérable sur de nombreux penseurs tels que Diderot, Einstein, Freud, Hegel, Marx, Nietzsche... Il est issu d'une famille juive portugaise ayant fui l'Inquisition ibérique pour vivre dans les Provinces-Unies, plus tolérantes.

⁶ Simone WEIL (1909-1943) est une philosophe humaniste.

⁷ Il s'agit d'un Juif converti qui aurait maintenu les traditions pour sa famille et qui aurait quitté l'Espagne pour la Hollande.

⁸ René DESCARTES (1596-1650) est un mathématicien, physicien et philosophe français. Ses idées remarquables ont entre autres porté sur le doute hyperbolique, la morale par provision, le dualisme de l'âme et du corps. Il a influencé des penseurs tel que Pascal, Locke, Leibniz, Hobbes, Kant...

⁹ Alain, de son vrai nom Émile-Auguste CHARTIER (1868-1951) est un philosophe, journaliste, essayiste et professeur de philosophie française. Il est rationaliste, individualiste et critique.

¹⁰ Gustave THIBON (1903-2001) est un écrivain et philosophe français. L'ensemble de son œuvre a été récompensé par l'Académie française.

s'est concentrée sur Osiris¹¹, elle est passée au christianisme et ensuite elle est allée vers les religions orientales.

Il se fait qu'elle a écrit un ou deux textes, dont sa lettre à un religieux qui marquait un attrait profond et sincère vis-à-vis du christianisme, mais avec des barrières. Elle expliquait qu'elle ne pouvait accepter certaines choses et ce n'était pas de petits obstacles.

Gustave Thibon, en toute sincérité, mais dans l'erreur, a dit que Simone Weil était au seuil du christianisme. En 1945, 1946, 1947, avoir une Juive qui venait vers le christianisme, avec ce que l'on sait de l'attitude de l'Église notamment pendant la guerre, était un élément bienvenu. En conséquence de quoi, tout ce qui était éloignant, tel le fait qu'elle s'est intéressée aux écrits tibétains, a été un peu mis dans l'ombre.

Autrement dit, Simone Weil n'est jamais devenue chrétienne et elle n'a jamais renoncé à son judaïsme. Elle a dit, quand les lois de Xavier Vallat¹² ont été appliquées et l'excluaient de l'Université : « Je ne me sens pas juive, mais je revendique cette appartenance et je subirai les conséquences de cette appartenance ».

Chaque famille juive a été touchée de manière proche ou lointaine, par la guerre, mais toute famille juive a été touchée, et tout Juif, des années 1950 à aujourd'hui, a dû réfléchir et prendre une position par rapport à la Shoah et les écrivains d'autant plus. Personne dans la communauté juive ne peut éviter le sujet. C'est, malheureusement, inévitable.

¹¹ Osiris est un dieu du panthéon égyptien et un roi mythique de l'Égypte antique. Inventeur de l'agriculture et de la religion, son règne est bienfaisant et civilisateur. Il meurt noyé dans le Nil, assassiné dans un complot organisé par Seth, son frère cadet. Le martyr d'Osiris lui vaut de gagner le monde de l'au-delà dont il devient le souverain et le juge suprême des lois de Maât.

¹² Xavier VALLAT (1891-1972) est un avocat, journaliste et homme politique français. Vice-président du groupe parlementaire de la Fédération républicaine dans les années 1930, il évolue de la droite vers l'extrême droite. Son nom reste attaché aux politiques antisémites en France pendant l'occupation allemande.

Nos Toiles @penser 2019

disponibles sur demande et sur notre site <https://www.lapenseetleshommes.be>

Franc-maçonnerie

Bandes dessinées et la franc-maçonnerie

Les images antimaçonniques

La « der des ders » ? Des tranchées d'hier aux tranchées d'aujourd'hui

«Les gilets jaunes», réflexion psychologique et maçonnique

Réflexion à propos de l'islam

À propos du « féminisme musulman » : utopie, oxymore ou réalité ?

Pourquoi ne parle-t-on jamais du « judéo-islam » et des

« judéo-musulmans » au même titre que les « judéo-chrétiens » ?

Obsolescence programmée : pratique et lutte

Les différents types d'obsolescences

Acteurs ou complices ?

Citoyens d'abord

Les citoyens interrogent

Le nucléaire

Fin du nucléaire belge en 2025

Le nucléaire : un dilemme ?

Les énergies fossiles, une fausse solution

Le nucléaire, plus fiable qu'il n'y paraît ?

Le nucléaire, une utopie ?

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

L'écrivain soviétique de la dissidence : Alexandre Soljenitsyne

L'écrivain russe de l'exil

Dante et Ulysse

Dante et les grands hommes de l'Antiquité gréco-romaine

Sacralité de la langue

La liance et les liances. Du biologique au philosophique

Le travail : notion, valeur, œuvres
Homme féministe : mauvais genre ?
Une Europe plus laïque ?
Plaidoyer pour un pragmatisme vigilant
Un viol à l'école communale
Le naufrage de la raison
Ouvertures
Carcans
Quand l'impensé ou l'impensable se révèlent
La véritable histoire de l'Europe occidentale

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications, de nos émissions radiophoniques
et de nos activités ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles